

COLLEGE

Journal des élèves et des anciens du Collège

Vol. 1 No 1

Collège de Saint-Boniface

15 novembre 1954

Folklore et culture française

Lorsqu'on parle de folklore aux jeunes d'aujourd'hui, ils prennent une attitude blasée, et répondent que toutes ces niaiseries n'ont pas leur place dans un siècle si moderne. Par pure condescendance, ils admettent que cela a pu avoir dans le temps, il y a de cela bien longtemps, une certaine importance; mais aujourd'hui encore, voyons donc . . .

Et pourtant, quelle culture française peut se piquer d'être complète, sans l'élément si important de la tradition. On inculque chez les jeunes une sorte d'idéologie, on les bourre de théorie, et l'on méprise la tradition vivante. Par tradition vivante, j'entends ici l'ensemble des danses, rondes, chants, jeux, chansons qui délassaient si bien nos premiers parents du Canada.

C'est un fait incontestable que la presque totalité du délassement aujourd'hui est passif: on assiste tout simplement à une représentation quelconque. Or le but premier du folkloriste est de faire participer la foule, de la faire rire, chanter, danser, tous ensemble dans une joie de communauté. N'est-ce pas là un aspect qui mérite l'attention de quelqu'un qui tient à coeur d'égayer les loisirs?

"Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre." C'est un fait de psychologie que, chez les jeunes surtout, les idées se gravent d'autant plus facilement qu'elles sont servies d'une manière agréable. Si nous voulons vraiment du français, il faut en mettre de toutes les façons possibles, autant par le travail obligatoire que par la joie en commun. Si les jeunes prennent goût à se retrouver ensemble, nous pouvons être certains qu'à l'avenir, ils n'iront pas chercher joie ailleurs, de l'autre côté de la rivière. Le folklore, c'est le français dans la joie.

Il y en a beaucoup à dire encore: je préfère laisser à chacun l'initiative de découvrir dans ce que j'ai déjà dit, l'application réelle de ses principes. J'ai surtout voulu rendre témoignage à un art, à une culture humaine que j'ai appris à connaître et à aimer.

Philippe L'HEUREUX,
Philosophie I.



LE PERE RECTEUR

MON COLLEGE est heureux d'offrir ses plus sincères félicitations au R. P. Oscar Boily, S.J., qui a été nommé recteur du Collège à la fin de juillet. Le P. Boily est né à La Broquerie et a fait ses études au Collège de Saint-Boniface. Les Anciens se réjouissent de cette nomination et sont assurés de trouver dans le nouveau Père Recteur un homme sympathique qui encouragera les activités de notre Association. Pour ceux qui ne le connaissent pas, ajoutons que la photo ci-dessus reproduite ne lui rend pas justice.

N.D.L.R.

Les hommes dans le besoin consentent à se prêter main forte. Voilà pourquoi le journal du collège et le journal des Anciens vous arrivent réunis, surpris de se trouver ensemble, mais heureux de voir enfin concrétisé le lien qui les unit.

Lien superficiel d'intérêt, de curiosité; peut-être l'orgueil du service rendu. Mais aussi lien profond de reconnaissance, image de l'amour au rebours de l'obligation contractée.

Pour le journal du collège c'est trois pages succédant à quatre, mais trois pages plutôt qu'aucune. Pour le journal des anciens c'est une page plutôt que quatre, mais une page plus souvent . . . symbiose irréprochable parce que réelle; réelle parce que voulue.

Zweig et Maurois

Deux maîtres biographes. Je ne prétends pas te les présenter, lecteur. Mais peut-être n'as-tu qu'entendu leurs noms sur des lèvres qui les disaient fameux. Tu n'es pas à blâmer, car, enfin, qui aurait le temps de lire toutes les grandes oeuvres des grands écrivains? On se contente d'une nomenclature. On ne sait jamais, cela nous donnera peut-être un jour l'occasion d'avoir l'air dégourdi. ("Que pensez-vous du discours sur l'Histoire universelle?" — "C'est un chef-d'oeuvre.")

Tout cela, benoît lecteur, pour te dire que je veux te citer quelques livres que tu pourrais lire peut-être un jour, lorsque tu n'auras absolument rien de mieux à faire.

Il serait intéressant de reconstruire l'histoire du "genre biographie" telle qu'elle s'est déroulée en Europe. Mais cela encombrerait la page. Contentons-nous d'une courte mise au point, d'ailleurs fragmentaire, sur son état actuel. Il semble bien qu'aux siècles passés, la biographie comme genre littéraire ne fut le fait que d'une petite race d'écrivains de troisième ordre qui exploitaient adroitement la curiosité naturelle que les grands hommes éveillent et laissent bouche bée dans leur sillage. Il va sans dire que ces oeuvres demeurent bien en deça de leur objet. Car, bien qu'en admettant en principe qu'il n'est nul besoin d'être une poule pour juger d'une omelette, que Sainte-Beuve, piéton poétique, puisse critiquer Hugo poète, il faut tout de même reconnaître qu'une compétence dans une branche quelconque de l'activité humaine engendre une confiance et un degré de certitude bien-faisants.

Tissés différemment de la même étoffe vitale, postés sur un palier différent, mais de la même altitude ou presque, les hommes supérieurs sont en mesure de se mieux comprendre. Ils se renvoient la lumière, se réfléchissent, se mirent l'un dans l'autre. C'est ainsi que lorsque Maurois écrit la vie de Byron, de Shelley, de Disraeli, de Hugo, il peut mieux que tout autre pénétrer dans leur âme parce qu'il possède avec eux et à un haut degré, des similitudes: fin moraliste, fin poète, historien, anglophile, (dans le sens littéraire et romanesque pour ce que j'en sais). Il y a de son sang dans son Balzac, son Fouché, sa Marie-Antoinette. On peut reconstituer par son oeuvre, son paysage intérieur et sa physionomie. Et cette oeuvre sera un document précieux dans sa biographie à lui, qu'on écrira si elle n'est pas encore écrite. De même pour Mauriac.

(Suite à la deuxième page)

MON COLLEGE

Equipe:
Directeur: Roland Breton
Rédacteur en chef: Gérard Tougas
Editeur: Robert Blain
Administrateur: Jean-Paul Guenette
Caricaturiste: Raymond Bourque

Zweig et Maurois (Suite de la première page)

De la lignée de Racine, il écrit un Racine qui nous permet de mieux comprendre la filiation, la ressemblance frappante d'extraction janséniste. Il a ressenti ces affinités qui le reliaient à Racine; il explique Mauriac par Racine . . .

Il semble bien que le succès et la valeur de la biographie moderne soient dus à des hommes de ce calibre.

On est souvent ahuri devant la vie si intense de certains personnages imaginaires dont les romanciers nous gratifient. Ces personnages, larves inconsistantes d'abord dans le coeur et la tête de l'écrivain, se sont empiffrés de sa substance, des bribes d'âme qui traînaient, et ils ont grandi. Un beau jour, l'écrivain les a aperçus. Il les a trouvés beaux; et comme le peintre David qui "croquait" Danton sur la charrette roulant à la guillotine, il a pris sa plume, véritable baguette magique, et il les a exhaussés sur un socle de démesure où ils ont droit, nous le reconnaissons, de nous crier "valets!" En effet, à l'échelle de leur grandeur nous sommes des valets; ils vivent plus que nous; ils dispensent et prodiguent à l'infini la richesse des princes. Pourtant qui sont-ils? "Des idées, des fantômes, des façons" de personnages, devant leur existence à un homme, comme celui-ci doit à Dieu la sienne.

Avec ses guides en tête nous descendons dans l'âme humaine. Nous nous y livrons à la contemplation, à la joie pure de n'être pas étrangers à tout ce qui est humain. Nous y satisfaisons notre goût pour l'irréel, nous y calmons notre appétit vorace et inassouissable d'illusions toujours plus fraîches.

Qu'arrivera-t-il lorsqu'un magicien de cette trempe écrira la vie et l'exégèse des magies de d'autres magiciens, de d'autres créateurs, Napoléons de lettres ou Napoléons tout simplement.

En plus, j'ai réservé pour la fin mon argument le plus fort, tu es obligé, lecteur, de m'accorder au moins que cette lecture est peut-être plus utile . . . plus pratique.

G. TOUGAS,
Philosophie I.

Frissons

Quelle nuit! On dirait que tous les démons errent çà et là. Le vent siffle à travers les arbres et agite les feuilles en exhalant des bruissements qui ressemblent à des pas de fantômes. Les arbres eux-mêmes ressemblent à des formes grotesques blotties dans le gris-noir de la nuit. Les feuilles tourbillonnent et semblent possédées de démons, car elles ne savent d'où elles viennent ni où elles vont. Aucune lueur ne peut être vue, pas même un ver luisant, rien pour nous rappeler les agréments d'une civilisation. L'on se pense perdu, quand tout à coup l'on entend l'horloge du village qui sonne minuit.

Lionel LAFRENIERE,
(Philosophie Spéciale II)



Pablo Picasso

Après deux mois au Collège, je constate que la plupart des étudiants sont ignorants en ce qui concerne l'art moderne.

Vous direz peut-être que vous le saviez déjà. Alors, qu'avez-vous fait pour améliorer la situation? C'est certain que je ne suis pas une autorité sur l'art moderne, mais j'ai le devoir de vous transmettre le peu que je connais pour mon développement personnel et pour votre bien.

Picasso s'installa à Paris à l'âge appelé à St-Boniface "l'âge des talons de fer", et tomba aussitôt en amour avec l'impressionnisme. Mais ce ne fut qu'un amour éphémère. A tour de rôle, il passa par les périodes de décoratisme, de bleu, de rose, de cubisme, de néo-classicisme et de surréalisme (tout cela dans une cinquantaine d'années!).

Maintenant Pablo expérimente avec une technique bien rapprochée de celle d'un confectionneur d'affiches. Il y a quelques semaines (TIME, 20 sept. '54) il se servait d'un vase de verre pour s'exprimer artistiquement.

M. Picasso se convertit au communisme il y a dix ans. Mais ne craignez rien! Comme les étudiants ne peuvent apprécier pleinement l'art de Picasso, je ne crois pas qu'il y ait danger pour eux de se faire attraper par la doctrine communiste qui joue un rôle parfois séduisant dans certaines peintures.

Picasso me semble être un homme qui se cherche soi-même, mais de qui s'évade continuellement son soi. Il nous a révélé par son oeuvre ce qu'il avait de plus intime et de secret dans son être dans la recherche frénétique de son soi. En somme, l'art de Picasso n'est pas pour tous. Donc résignez-vous à peut-être ne jamais jouir pleinement de l'oeuvre de Pablo Picasso.

Félix de l'HERMITAGE.

Parenthèses

Chez les Finissants: La pièce des philosophes pose un grand problème. Il s'agit de trouver une pièce qui aurait un nombre de rôles équivalent au nombre d'acteurs dans la classe. On cherche un long monologue.

En Chimie: Nos chimistes en herbe ont découvert une nouvelle formule: 2 soulium + ôtate ferrique = usure cuirrique. Le nouveau composé est plutôt acide. L'usage industriel de l'usure cuirrique: conservation du ciment.

"Call of the Wild"

Quand on est jeune, (j'entends trop jeune) et qu'on n'a pas les moyens ni le cran de réaliser les projets d'une imagination qui devient tout à coup audacieuse, on doit souvent, hélas, se contenter de rêver. Le jeune homme s'intéressait-il à peine à la lecture, que le voilà maintenant à pieds joints dans les romans. Il dévore gloutonnement et sans discernement livres, et revues. La vie devient un interminable récit de voyages et d'aventures. Il déguste chaque page qu'il tourne et la lit avec l'auteur, à mesure qu'il la parcourt; chaque aventurier devient un héros, un idéal vivant et sacré, un petit dieu qui répond à un besoin des plus intimes.

Il est difficile, presque impossible d'expliquer cet attrait, mais il reste là néanmoins. C'est ce qui marque la différence entre l'adolescent et le vieillard usé.

On nous laisserait comprendre que le pauvre l'aurait reçu en héritage de ses ancêtres. Le Canadien, en effet, est né d'une génération d'explorateurs, de pionniers et de coureurs de bois, qui lui ont légué cet amour de la nature, ce penchant pour l'aventure. C'est un instinct animal qui va, rongeur comme un ver, grandissant sans cesse dans sa victime jusqu'à ce qu'il ne puisse plus y tenir.

Alors, il vient un temps, où les rêves ne satisfont plus, et où ce monstre ne souffre plus de retard. C'est comme une obsession; et le cri de l'aventure, le sourire de la grande route est une drogue irrésistible.

C'est l'automne, et le jeune homme voit venir d'un oeil tourmenté les signes avant-coureurs de l'hiver. Peut-être, sur la première neige aperçoit-il la trace d'un lièvre



qui va se perdre au loin dans le bois et sa prison lui devient insupportable. Il étouffe dans l'air qu'il respire. Il lui faut répondre à cette envie de partir, de courir, avec la joie et la fraîcheur de la liberté sur la joue; les cheveux épars, jouant au vent; il veut voir de ses propres yeux, connaître lui-même tout ce qui est différent et nouveau, et dont il sent maintenant qu'on le retient; mais, plus rien que pour un instant.

Le jour vient . . . Attendez!

Raymond BOURQUE,
Philosophie II.

Assemblée générale

Par décision du comité-exécutif de l'Association des Anciens, à sa réunion du 31 octobre, l'Assemblée Générale annuelle a été fixée au 5 décembre prochain, immédiatement après le déjeuner-communion. Espérons que les Anciens se feront un devoir de venir nombreux entendre la messe et communier au collège, ce jour là. Leur présence sera interprétée comme un témoignage de l'intérêt qu'ils portent aux destinées de l'Association. Il serait à souhaiter aussi que, dans la mesure du possible, chaque paroisse en dehors de la ville envoie quelques représentants, choisis parmi les Anciens. Il y aurait profit pour nous à recevoir leurs suggestions pour le bien de l'Association et avantage pour eux à savoir ce qui se fait chez nous. Qu'on se le dise: l'Assemblée Générale a lieu le 5 décembre et on y va!

Les Miettes

Il ne faut jamais les jeter. Avec celles qui nous sont restées du voyage à Hamilton par la troupe d'art dramatique des Anciens, le comité-exécutif a fait un cadeau de \$300. au Père Recteur du Collège dans le but d'aider certains collégiens méritants qui, sans aide financière spéciale, ne pourraient continuer leurs études. La distribution de cette somme est laissée à la discrétion du R. P. Recteur.

Félicitations à

M. Joseph Van Belleghem (Méth. 1917) qui vient de se faire élire maire de Saint-Boniface par une très forte majorité. M. Van Belleghem a toujours été un membre actif de l'Association des Anciens et, à l'occasion, un de ses bienfaiteurs.

M. Hector Allard (B.A. 1924) pour le bel exemple de fierté patriotique qu'il donnait récemment à Genève à la XVIIe Conférence Internationale de l'Instruction Publique; le plaidoyer rendu à cette occasion en faveur de la langue française au Canada prouve qu'il est allé à bonne école.

Etienne Gaboury (B.A. 1953) qui s'est classé premier à la Faculté d'Architecture de l'Université de Manitoba.

André Lachance (B.A. 1952) qui s'est classé premier de son année à la Faculté d'Art Dentaire de l'Université de Montréal.

Nos condoléances . . .

à M. l'abbé Charles Désorcy (B.A. 1940) dont le père est décédé le 28 septembre à Lorette.

Nos promus . . .

Louis Deniset (Rhét. 1937), Consul du Portugal à Winnipeg.

Le Dr Paul L'Heureux (B.A. 1925), membre de la Commission Bracken pour l'enquête sur les liqueurs alcooliques au Manitoba.

M. Hilaire Bériault (Vers. 1926), surintendant des écoles séparées, Jasper Place, Alta.

Georges Guilbault (B.A. 1939) élu échevin du quartier no 3 à Saint-Boniface.

Jean Schimnowski (Synt. 1928) réélu par acclamation échevin du quartier no 2 à Saint-Boniface.

Dans le monde des Anciens

Grades universitaires A l'université de Manitoba

Paul Beaulieu (B.A. 1951) Maître-ès-Arts; a de plus obtenu une bourse du Gouvernement français et une bourse "University of Manitoba Travelling Fellowship" (\$400.)

Robert Péreux (B.-L. 1948), Bachelier-ès-Sciences.

René Mulaire (B.-L. 1949), Bachelier-ès-Pharmacie.

Guy Labossière (B.A. 1951) et Roger Smith (B.A. 1951), Bacheliers en Commerce.

Paul Bétournay (B.A. 1949), Bachelier en Droit.

Robert Turenne (B.A. 1948) et Raymond Smith (B.A. 1950), Bacheliers-ès-Sciences, (génie civil).

Aimé Barsalou (B.A. 1950), Bachelier-ès-Sciences (génie électrique); a de plus mérité un prix de \$100. pour la meilleure thèse chez les finissants en génie électrique (Manitoba Power Commission Prize).

Raymond Marchand (B.A. 1950), Bachelier-ès-Sciences (génie électrique).

L'abbé Henri Perron (B.A. 1948) et Roger Millier (B.A. 1952), Bacheliers en Pédagogie.

A l'université Laval

Hubert Landry (B.A. 1949), Docteur en Médecine.

A l'université de Montréal

Le R. P. Placide Gaboury, S.J., (B.A. 1949), Maître-ès-Arts, avec grande distinction.

Ont fait baptiser . . .

En janvier, à la Basilique, Jean Bérubé (Méthode 1942) une fille, Alice-Marie-Jacqueline.

Le 28 mars, à Powerview, le Dr Gérard Landry (B.A. 1947), une fille, Kathleen-Louise-Marie.

Le 4 avril, à la Basilique, Roméo Verrier (B.A. 1952), une fille, Marie-Gisèle-Lina.

Le 11 avril, à la Basilique, Roger Sabourin (B.A. 1952), une fille, Marie-Claire-Diane.

Le 18 avril, à la Basilique, le Dr Jean-Marie Huot (B.A. 1940), une fille, Yvonne-Gabrielle-Marie-Joséphine.

En fin d'avril, à Valleyfield, le Dr Richard Sicotte (B.A. 1944), une fille, Michèle.

A Notre - Dame - de - Lourdes, Charles Magne (Comm. 1937), un fils, Martin-Paul-Robert, le 16 mai.

A Letellier, le 30 mai, Napoléon Comeault (Versif. 1935), un fils, Joseph-Paul-Ronald.

A Vancouver, le 6 juin, Raymond Lambert (El. Lat. 1947), une fille, Marie-Raymonde-Lynn.

Le 27 juin, à Saint-Boniface, Claude Gagné (Phil. I, 1951), un fils, Michel-Joseph-Albert.

Le 24 juillet, à Saint-Boniface, Norbert

Préfontaine (B.A. 1948), une fille, Marie-Andrée-Camille-Céline.

Le 3 septembre, à Saint-Boniface, Bruno Magne (Rhét. 1950), une fille, Diane-Sophie-Marie.

Le 12 septembre, à Saint-Boniface, Gérard Pelland (B.-L. 1939), une fille, Marguerite-Marie.

Ont été ordonnés

M. l'abbé Clayton Barclay.

Le R. P. Gérard Jolicoeur, S.J.

Le R. P. G. Labossière, O.M.I.

Le R. P. Louis Vielfaure, Père Blanc.

La vie à deux . . .

Le 24 avril, dans l'église de Benito, Man., Fernand Savoie (B.A. 1949) épousait Mlle Thérèse Gabriel.

Dans l'église de La Broquerie, le 11 mai, mariage de Alphonse Fournier (B.-L. 1951) et Mlle Aline Bonin.

Le 24 mai, dans la Basilique de Saint-Boniface, James Stanners (B.A. 1946) unissait sa destinée à celle de Mlle Véronique Joyal (B.A. 1947).

Le 19 juin, dans la Cathédrale de Saint-Boniface, mariage de Dollard Ritchot (Méth. 1944) et Béatrice Collette.

Le 11 septembre, également dans la Cathédrale, Me Laurent Marcoux (Rhét. 1947) et Jacqueline Turenne.

Le même jour, dans l'église de Saint-Pierre, le R. P. Oscar Boily, S.J., recteur du Collège, bénissait l'union de Gérald Lavergne (B.A. 1951) et de Rita Dandenault.

Le 16 septembre, dans la Cathédrale de Saint-Boniface, mariage de Paul Bétournay (B.A. 1949) et Thérèse Toupin.

R.I.P.

Le R. P. Austin Bradley, S.J., qui fut professeur de Mathématiques de 1913 à 1919, décédé le 8 avril.

Roméo Robert (Comm. 1920) décédé à Winnipeg le 1er avril.

Le R. P. Victor Gravel, S.J., qui fut préfet de discipline et des études de 1914 à 1916, décédé au Sault-au-Récollet, Montréal, au début de mai.

Le R. P. Louis Roy, S.J., qui fut professeur dans la section anglaise du Collège de 1917 à 1921, décédé à Sudbury, Ont., le 6 août.

Hervé Marsolais (Méth. 1919) décédé à Saint-Eustache le 12 août.

Le R. P. Henri Schelpe, S.J., qui fut surveillant de récréation et professeur de Méthode de 1918 à 1922, puis professeur de philosophie de 1928 à 1934, décédé le 29 août à Saint-Jean d'Iberville, Québec.

Le théâtre

Nous pouvons évidemment voir le théâtre sous plusieurs aspects différents. Je dis voir, je devrais dire comprendre.

Comme on dit que la vie est une pièce théâtrale continue, on pourrait dire que le théâtre est la revivification de la vie. Je veux dire par là que ce que l'on voit sur la scène c'est tout simplement la retransmission de certains actes, de certains faits, qui se passent dans le monde, et non pas une re-

(Suite à la quatrième page)

Le théâtre

(Suite de la troisième page)

transmission exagérée comme on serait porté de le croire, ou plutôt diminuée, au centuple peut-être.

En effet, on ne pourrait jamais transporter sur les scènes les horreurs du monde, comme on ne pourra jamais être aussi idiot sur la scène que le sont les hommes dans la vie. On tente d'imiter des faits, et souvent on parvient à faire voir un peu et à faire comprendre un peu plus, combien horrible et combien sotte est la vie, par le théâtre.

Naturellement, que dans la plupart des pièces théâtrales, **superficiellement**, tout n'est pas la reproduction exacte de nos actions de tous les jours. **L'expression** est exagérée. C'est-à-dire qu'on ne peut pas mettre sur les planches la réalité à sa pleine nature, aussi doit-on sortir du naturel. Il est évident qu'on ne va pas transporter sur la scène une armée entière, avec canons, vraies balles. Aussi, va-t-on essayer de faire voir un peu l'horreur d'une guerre en prenant une dizaine ou une vingtaine d'acteurs pour personnifier des armées entières. Alors ces personnages devront, inévitablement, sortir du naturel "pour essayer de faire voir un peu l'horreur de la guerre". Mais comment voulez-vous qu'ils y parviennent! C'est pourquoi je dis que les faits que l'on essaie de retransmettre sur la scène ne sont pas exagérés, au fond, mais bel et bien diminués.

Le théâtre est aussi un jeu qui consiste à amuser ou peut-être à horrifier, ou bien à reposer un auditoire. Pour que ce jeu soit intéressant, il faut que les joueurs le soient aussi. Combien de pièces, qui sont bien écrites, en fait, perdent sur la scène leur valeur, presque entièrement à cause du mauvais jeu des acteurs. Aussi il est certain que bien jouer est un art et un grand art, car l'acteur doit pouvoir à volonté, faire rire ou faire pleurer son auditoire. Il doit pouvoir vivre le personnage qu'il incarne et ainsi faire ressortir la valeur de la pièce qu'il présente. Vraiment, il n'y a pas à dire, c'est un art que de bien jouer.

J'ajouterais que le théâtre est sûrement une bonne façon d'influencer les peuples et peut-être aussi de les éclairer un peu.

Yvon TURCOT, Méthode.

La troisième dimension

On entend beaucoup parler aujourd'hui de cinéma à trois dimensions. Mais comment produit-on le 3 D ou en d'autres mots, le relief? Nous essayerons ici de répondre brièvement à cette question.

La science a établi dans quelles conditions l'oeil perçoit le relief. "Cela tient de ce que nous formons deux images qui ne sont pas exactement semblables, étant prises de deux points de vue différents." L'image unique perçue provient de la superposition de ces deux images, et c'est ce qui donne la sensation du relief.

Deux images sont donc prises de deux objectifs séparés par une distance égale à celle des yeux. Au cinéma, le problème consiste à superposer sur l'écran ces deux images de telle façon que chaque oeil du spec-

tateur reçoive séparément l'image qui lui convient.

La méthode dont on se sert aujourd'hui pour séparer ces images est celle de la lumière polarisée. La lumière polarisée est une lumière qui, ayant traversé certains cristaux jouant le rôle de grille fixe, est arrêtée par une autre grille dont les barreaux ne sont pas parallèles à ceux de la lumière. Si l'image destinée à l'oeil droit est projetée par un faisceau de lumière polarisée horizontalement et l'image gauche par de la lumière polarisée verticalement et si devant chaque oeil un dispositif analyseur ne laisse passer qu'une des deux lumières polarisées, chaque oeil ne verra que l'image qui lui est destinée et ainsi le relief apparaîtra.

Des filtres polaroids ont servi pour alléger les lunettes des spectateurs et pour simplifier les filtres polarisants pour les projections. Ils sont constitués par des lames minces de matière plastique, renfermant des cristaux polarisateurs d'héropatite.

Il reste cependant que le port de lunettes, si légères soient-elles, est une gêne qu'il conviendrait d'éviter.

Georges PELOQUIN, Philosophie I.

Style de Félix Leclerc

Adagio! Voici un livre très intéressant pour le lecteur attentif et désireux d'apprendre à écrire, non pas un français "académique", mais un français clair, personnel, naturel, harmonieux et adapté à la pensée. Dans un livre du genre, Félix Leclerc a voulu montrer son intelligence et sa vive fécondité d'imagination. Ses pensées sont originales. Il possède de belles idées de base, comme l'infirmité d'un enfant étant la cause d'un manque d'amour et de joie. Son style est comme celui d'Alphonse Daudet: on l'aperçoit en le moins de mots possible et toujours avec les termes exacts. Une autre chose est singulière chez cet auteur. C'est qu'il dépeint les scènes de la vie; ces tableaux sont d'une simplicité étonnante. On rencontre parfois des auteurs comme celui qui nous a donné les "Mille et une nuits" et qui vous placent dans un décor presque impossible pour vous raconter leur simple historiette.

J'entendais ce matin quelqu'un me dire que Félix Leclerc avait un style enfantin. S'il est vrai que son style est enfantin, il reste néanmoins que l'auteur d'Adagio sait employer du vocabulaire et il sait bien écrire. Oserons-nous rabaisser les talents des nôtres? N'est-il pas vrai que nous avons produit, nous les canadiens-français, Pamphile Lemay, Louis Fréchette, Gabrielle Roy et Octave Crémazie? S'il n'est pas juste de remonter leur puissance littéraire, est-il meilleur de la rabaisser. La richesse du style de M. Leclerc consiste surtout en sa simplicité. Car s'il ne gardait pas un style simple pour ses historiettes, elles ne sauraient nous intéresser. Les professeurs nous avisent souvent: "Hé! faites des phrases courtes dans vos compositions." C'est exactement ce conseil qu'à dû suivre Félix Leclerc en Versification.

ERNEST A. DUPONT, Versification.

La Vérendrye, le Père de l'Ouest canadien

La Vérendrye... Ah! comme c'est un beau nom, et plus beau encore est son titre: "Père de l'Ouest canadien". Nous connaissons tous ses peines et ses longs voyages à travers les forêts et les lacs. C'est tellement facile de voyager aujourd'hui qu'on ne peut plus se faire une idée des souffrances que ces premiers explorateurs ont dû endurer.

Souffrance, un mot qui me revient à la tête. Vous savez que La Vérendrye avait un fils. Or un jour, il reçoit une nouvelle lui annonçant le massacre et la mort de son fils aîné. Les sauvages l'avaient fait prisonnier, lui et un Père et dix-neuf français. Mais La Vérendrye ne se laisse pas arrêter par la tristesse et il continue son expédition.

La Vérendrye n'a pas découvert tout l'Ouest canadien, mais ses deux fils ont continué son oeuvre. Ils se sont rendus jusqu'aux montagnes Rocheuses en 1743.

La Vérendrye, devenu vieux, s'en retourna à Québec pour finir ses jours. Plus tard, on le surnomma le Père de l'Ouest canadien.

Léo GREGOIRE,
Eléments Latins A.



Le soir, sur l'eau

Qu'y a-t-il de plus reposant et de plus favorable pour la réflexion que d'être étendu confortablement dans un canot et de glisser avec le courant?

Si nous fermons les yeux, nous sommes naturellement dans un rêve merveilleux où nous sommes toujours des héros, des personnages extraordinaires que tout le monde révère. C'est un pays nouveau où tout est joyeux, où la misère n'est pas connue.

Si nous ouvrons les yeux, nous apercevons le firmament étoilé. Alors, nous comprenons combien petits et insignifiants nous sommes. Nous voyons que notre vie n'est seulement qu'un voyage. C'est une promenade en canot. Mais avec cette différence que nous ne devons pas nous laisser emporter par le courant, mais que nous devons ramer bien fort pour atteindre notre but.

Germain OUELLETTE.